

CULTURES AFRICAINES ET DEVELOPEMENT

par Nicolas ATANGANA

1. Le passé

Parmi les cinq continents, l'Afrique est peut-être avec l'Océanie, le continent à propos duquel la notion de culture suscite des controverses.

Ces controverses on le sait, ont créé au cours de ces vingt dernières années de fortes tensions entre les Africains et les autres hommes. A ce titre, elles sont regrettables.

Mais quand on regarde le chemin parcouru depuis la fin de la dernière guerre, on est tenté de se réjouir des heurts qui ont pu surgir à l'endroit du fait culturel africain ; nous dirions même que nous comprenons ces controverses et les excusons car, la pente était très difficile à remonter, les esprits très réticents, l'idée d'une culture nègre paraissait pour le moins surprenante.

De quoi s'agissait-il ?

Il s'agissait de faire comprendre à l'Occident jusque-là unique porteur et dispensateur de la civilisation, que l'Afrique avait elle aussi élaboré au cours des siècles, ses modes de vie, ses concepts ; bref, qu'elle avait une culture.

Mais, l'Occident avait beau jeu dans sa réticence. Devant les sociétés africaines qui vivaient sous sa loi, qu'il soignait, nourrissait, instruisait ; devant les tribus constamment en guerre les unes contre les autres, menant une vie instable et devant les sociétés d'Occident, pleines de dynamisme, vivant dans et pour le progrès, l'homme le plus enclin à accorder à l'Afrique une quelconque vie culturelle avait en effet raison d'hésiter.

C'est dans ce contexte que les Africains revendiquaient la reconnaissance de leurs cultures ; le monde entrant dans l'ère atomique, l'Afrique accédait à l'état d'adolescence, elle voulait qu'on lui accorde le droit de parler d'elle-même, de s'exprimer selon ses propres normes.

Le dialogue était difficile.

Faut-il rappeler les deux positions qui s'affrontaient ? A l'Occident, on se plaisait à dire : la culture étant l'état de développement des connaissances, des arts, des sciences techniques de l'ensemble public au sein d'une communauté, l'Afrique ne pouvait prétendre avoir une culture, sa misère, son ignorance, son primiti-

visme sont autant de facteurs négatifs qui font que, même la qualité d'hommes des Africains est mise en doute.

On se souvient de ce qu'en pensait à l'époque un homme aussi averti des faits sociologiques que Levy-Bruhl, lorsqu'il défendait sa thèse de la mentalité prélogique du Nègre.

Du côté des Africains, l'idée qu'on se faisait de la culture était tout autre.

La culture, disait-on, existe partout où il y a une communauté humaine ; chaque communauté sait en effet organiser son cadre de vie et l'animer par ses propres moyens et la culture ne peut être comprise que comme étant à la fois réflexion sur la vie et reflet de cette même vie. C'est donc en fin de compte l'expression de la réalité sociale.

Assurément l'existence des cultures nègres est chose indéniable. Cela paraît probant en ce qui concerne le passé de l'Afrique ; qu'en est-il aujourd'hui, qu'en sera-t-il demain ?

2. Avenir des cultures africaines

Nous allons essayer de réfléchir sur cette double question. On sait que la rencontre de l'Afrique et de l'Europe s'est faite sous le signe des événements majeurs : l'esclavage et la colonisation. Cette rencontre, souvent marquée par des drames humains incommensurables et atroces, a apporté perturbations et désordres au sein des sociétés indigènes. Partout, l'Occident a imposé sa loi, ses idées, ses aspirations. Il a agit partout comme s'il voulait prêter aux Nègres une tête, un cœur ; sur le plan collectif, il s'est ingénié à amener toute une société à renoncer à sa propre façon de penser et de sentir.

Cette irruption des techniques, des croyances, des cultures de l'Occident dans les sociétés indigènes constitue une première mise en cause de l'existence des cultures africaines.

Il y aura désormais des Africains chrétiens avec toutes les divisions que connaît le peuple chrétien : anglicans, protestants, catholiques comme il y a des Africains musulmans.

A cette diversité de moules culturels, se voulant universels les uns comme les autres, s'ajoute l'humanisme technique.

Comment l'Africain pourra-t-il se prévaloir de sa propre culture et surtout, aura-t-il le temps et les moyens de la repenser pour vivre, sollicité comme il est par les impératifs de la vie quotidienne.

D'aucuns ont prétendu résoudre le problème en proposant le rejet pur et simple des croyances non africaines. Débarrassée des religions étrangères, l'Afrique revenant à son traditionnel animisme,

pourra ainsi, repenser son cadre de vie et élaborer ses propres concepts, affirmait-on.

Supposons le problème résolu : l'Afrique abandonne le christianisme et l'islam et tente de développer ses propres virtualités. En sera-t-elle pour autant débarrassée des apports extérieurs ?

Nous ne le croyons pas. L'humanisme technique de l'Occident a pénétré jusque dans les entrailles de l'Afrique, rien ne pourra l'en extirper.

Nous entendons bien que toutes les techniques ne sont pas nées à l'Occident. On cite volontiers la poudre à canon, la boussole et bien d'autres inventions techniques ; mais comment feindre d'ignorer que c'est en Occident que s'est élaboré l'humanisme ; comment oublier que l'Afrique est installée dans les techniques depuis sa rencontre avec l'Occident ?

N'en déplaît à certains : l'Afrique paraît à l'heure actuelle, plus que jamais peu soucieuse de son passé ; préoccupée par la poursuite d'une vie meilleure essentiellement matérialiste, l'Afrique manifeste d'une vive soif des techniques qui l'éloigne d'elle-même d'autant plus que son propre moi n'est pas explicité de façon totale.

Cela se voit parmi les élites aussi bien que dans le peuple, cela perce de partout : le bien-être social né des techniques devient le but et la raison de l'existence de chacun.

A ce rythme-là, les cultures africaines risquent de devenir l'apanage de quelques-uns, des objets de musée.

C'est donc l'existence même des cultures nègres qui est mis en cause. La situation paraît d'autant plus inquiétante que l'humanisme technique se présente dans les sociétés extra-européennes dans sa vocation universelle.

Lorsqu'on sait que cette vocation universelle coïncide avec la prise de conscience désormais effective du sous-développement, il y a lieu de craindre que les efforts en faveur du développement ne se fassent au détriment des cultures ou en marge de celles-ci. Car, ce dont les cultures africaines souffrent le plus et ce qui fait que d'aucuns arrivent à nier leur existence c'est leur état de sous-développement.

Mais ce sous-développement tient moins à leur valeur intrinsèque qu'à leur puissance de propagation. Ici nous retrouvons les techniques : l'Afrique ne connaît pas le livre. Or, pas de livre, pas de continuité ni d'efficacité dans le développement culturel et social.

Ce sous-développement culturel ne sera donc vaincu que si une politique de la culture s'instaure au niveau des individus comme au niveau des Etats afin d'assurer la propagation et la signification des innovations issues des techniques.

Précisons notre pensée.

Les pays africains ont accompli des progrès substantiels dans les domaines économique et social depuis la fin de la dernière guerre.

Le Fonds Fides, le Colonial Development Corporation ont permis de mettre en valeur des ressources naturelles et d'améliorer les niveaux de vie. De l'économie de traite on est passé à une économie des solidarités dans laquelle tous les participants, pour peu qu'ils savent en faire bon usage, peuvent tirer parti des nouvelles attitudes.

Mais les progrès dans le domaine économique et social n'ont pas toujours correspondu avec les valeurs humaines des terroirs. Et le problème qui se pose aujourd'hui est celui d'un développement intégral joignant l'évolution économique et les valeurs de civilisation.

Or le développement ainsi compris suppose l'élaboration d'un système d'éducation en rapport avec ses impératifs propres. Ainsi le rythme de formation d'un nombre suffisant de techniciens, de professeurs ; le rythme d'accroissement annuel du taux de scolarisation deviennent les données de base du développement économique, social et culturel.

Mais le rythme et le facteur temps que nous venons d'énoncer sont des notions relevant de la planification économique. Elles impliquent, la rationalité des efforts capables de promouvoir un développement harmonisé qui s'obtient par création, propagation et signification.

Or la propagation et la signification supposent des changements d'attitudes et une certaine réceptivité permettant à l'innovation d'y devenir intelligible.

En définitive, l'éducation cesse d'être comprise comme une fonction initiatique soumise au rythme biologique de la lente maturation, pour devenir tout à la fois processus de transmission, facteur de changement et initiation à la vie.

N'est-ce pas là le sens et la pratique traditionnels de l'éducation dans les sociétés africaines qu'il convient de traduire dans les données modernes d'information et de diffusion ?

3. Information et diffusion de la culture

Mais avant de porter notre réflexion sur ce domaine, arrêtons-nous un instant sur l'action préalable qui doit être entreprise en faveur des cultures africaines.

Il est sans contredit que la première étape à parcourir concerne la prise de conscience des Africains devant leur fait culturel. Nous

savons maintenant que les Africains ont hâte d'améliorer leurs conditions matérielles d'existence et qu'ils s'y emploient activement. Nulle part en Afrique, on ne rencontre un tel engouement pour ce qui est des valeurs africaines. A l'exception de quelques élites, le problème culturel ne rencontre qu'indifférence ou même mépris.

Il apparaît donc urgent qu'une action soit entreprise afin d'éveiller l'attention du peuple ; au peuple on doit expliquer que l'élévation du niveau de vie sans affirmation de soi, sans épanouissement spirituel et culturel conduit à l'absurdité ; le peuple doit être mis en garde contre le caractère fragile et incomplet de l'assimilation d'une forme quelconque de culture qui soit étrangère à l'Afrique.

Sans doute faut-il se garder dans ce domaine de laisser croire que la culture de l'Occident soit totalement inutile à l'Afrique ou qu'elle soit inassimilable. On peut parfaitement produire de grands savants, des hommes d'Etat éminents à partir des Universités de l'Occident. Mais ce qu'il faut dire honnêtement, c'est que si l'humanisme de l'Occident, plein de richesse et d'expériences peut aider l'Africain à s'épanouir, il demeure légitime de vouloir donner à des hommes qui se forment et vivent dans un contexte de développement global, des valeurs de dépassement et des motivations dans la fidélité à l'humanisme original de ces hommes.

Lorsque le peuple aura pris conscience du fait culturel africain, il faudra l'amener à le connaître. Mais parler de la culture au peuple suppose au préalable l'existence sous une forme vivante et pratique de la culture. Or nous savons que la culture nègre est orale en ce qui concerne la littérature ; dans les musées s'il s'agit des objets d'art ; également orale est l'expression de la danse, de la musique.

Tant que cette culture n'est pas inventoriée, recueillie et élaborée sous forme de manuels ou de traités, rien de sérieux ne pourra être entrepris.

Il nous semble que pour réaliser cela, il faudra nous tourner vers l'Occident pour lui demander de parfaire ces solidarités nées de la rencontre de nos deux mondes. C'est l'Occident qui a pu s'intéresser valablement aux cultures nègres. Sans doute, il n'était pas totalement désintéressé en le faisant ; qu'importe les mobiles qui l'ont poussé dans cette voie : ses sociologues, ses linguistes, ses ethnologues, ses géographes et historiens ont, depuis des années amassé des matériaux, à nous les Africains de les utiliser en les replaçant dans leur contexte naturel au besoin, à nous de continuer l'oeuvre accomplie.

L'inventaire et l'élaboration des cultures sont certes indispensables, le plus important consiste à diffuser ces cultures, à établir des programmes d'information.

Ici une première question se pose ; l'information doit-elle toucher quelles classes de la société ?

Il est évident que la seule façon de répondre à la vocation naturelle des cultures nègres est de les porter au niveau du peuple ; il est bon que les élites soient imprégnées des cultures nègres, il est tout aussi bon, si non plus, que le peuple connaisse le passé de l'Afrique, qu'il vive dans l'intimité de ses héros, de ses sages ; c'est le meilleur moyen de le mettre en confiance avec lui-même.

Pour la diffusion des cultures, deux méthodes s'imposent : la méthode de vulgarisation et l'enseignement scolaire traditionnel. Il faut en effet distinguer selon que l'on se propose de diffuser les cultures au niveau extra-scolaire ou au niveau scolaire. Pour les enfants en âge scolaire, l'initiation aux valeurs nègres doit se faire par le biais des programmes d'enseignement. Plus les programmes seront adaptés au milieu naturel des élèves, mieux les générations seront pénétrées de cultures nègres, plus facilement pourra s'élaborer un véritable humanisme nègre.

Les chemins qui mènent à ce creuset nègre sont difficiles, il vaut mieux en être convaincu que feindre de l'ignorer.

Eduquer la jeunesse actuelle et les générations futures est une oeuvre de longue haleine, il faut compter avec le temps pour y parvenir. Nous retrouvons le même facteur temps lorsqu'il s'agit des adultes. Mais ici, le temps est peut-être le facteur qui importe le moins ; ce qui compte ce sont les moyens nécessaires pour la mise en oeuvre d'une action vigoureuse et séduisante capable d'entraîner l'adhésion des gens et susceptible de répondre à leurs besoins.

Or le manque de capitaux pouvant financer une telle campagne est certainement un obstacle majeur qu'il faut essayer de vaincre ; de même l'insuffisance des cadres techniques.

En définitive, c'est là le problème de l'éducation : l'importance qu'il faut attacher à ce problème dans les programmes de développement des pays africains est d'ores et déjà posée.

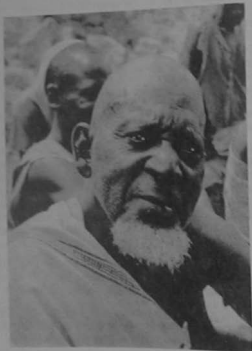
Ainsi l'on se trouve devant des questions précises : les élites africaines pourront-elles continuer de parler des cultures nègres si dans les efforts de développement de leurs pays, priorité n'est pas accordée au programme de l'éducation ; et dans l'hypothèse où l'on reconnaît que l'éducation est la tâche primordiale, va-t-on oublier d'y intégrer certaines valeurs du terroir qui facilitent l'épanouissement total de l'homme et l'aident à mieux assumer sa propre vie ?

AB B I A

Mais à partir du moment où la structure sociale est profondément perturbée par des influences externes procédant d'autres conceptions de l'équilibre, ne convient-il pas de créer les instruments de travail nécessaires à un renouveau de ces mêmes valeurs ?

L'importance de ces questions ne saurait échapper à personne : il est vain d'épiloguer sur la valeur des cultures africaines en regardant constamment vers le passé révolu. Plus que le présent, c'est l'avenir qu'il faut regarder bien en face.

INFOCAM



Un sage de l'Afrique traditionnelle
Chef Fali du Nord-Cameroun



This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit
d'auteur et distribué sous la licence
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).